

Charles me présenta sa femme, ils vinrent me voir à plusieurs reprises, ne parlant que de parties faites ou à faire, étalant un bonheur complet.

Quelques mois s'étaient à peine écoulés dans cette joyeuse et inconsciente ivresse, lorsqu'une affreuse nouvelle arrivait à l'improviste à Paris : M. Muloch venait de trouver la mort dans un accident de chemin de fer ; ce terrible événement hâta nécessairement le retour en Amérique de M^{me} Muloch et de ses enfants.

Il y avait pour eux tous un intérêt urgent et majeur à sauvegarder et à recueillir intacte la fortune du grand avocat.

A leur arrivée à New-York, il leur fut bien vite démontré que la liquidation serait épineuse et longue ; elle menaçait même de devoir s'éterniser. Les choses durèrent ainsi, sans incidents notables, pendant plus de deux ans, jusqu'au moment où éclata la fameuse guerre de sécession des États-Unis. Charles Legendre, qui n'avait jamais manié un fusil, mais à qui l'oisiveté pesait, s'engagea dans l'armée du général Burnside, à Washington ; M^{me} Muloch se chargeait des intérêts de la famille et devait poursuivre la réalisation de leur fortune ; elle acceptait aussi une mission plus délicate, celle de consoler la jeune femme, de l'aider dans les soins à donner aux jeunes enfants, dont l'un était encore à la mamelle.

Je n'ai pas besoin d'ajouter que c'était la cause du Nord qu'embrassait Charles Legendre : j'ai cité le nom du général Burnside ; et d'ailleurs, son caractère chevaleresque, ses idées généreuses et libérales le rendaient l'adversaire naturel du parti esclavagiste. La brillante instruction qu'il avait reçue, sa belle mine, un courage à toute épreuve, le portèrent rapidement au grade de capitaine. Tout le monde